

La brouette de la Mère Clochet

La Mère Clochet vivait au bourg d'Alligny-en-Morvan. A cette époque, le coiffeur Fleck coupait la tignasse des gamins au bol, l'épicier Kaïfa vendait des produits de première nécessité mais déjà quelques Tractions Citroën stationnaient devant l'Hôtel avant d'aller à la pompe juste en face. C'était vers 1950.

Elle était venue de la capitale un peu comme les P'tiots d'Paris* : l'Henriette, le Roland et bien d'autres. Sa maison près du cimetière ressemblait à un taudis d'un autre âge et bien des souses à cochons des environs étaient plus enviables. Elle vivait là et travaillait comme lessiveuse. « *J'habite près du cimetière. Mes voisins sont plutôt calmes* » disait-elle en souriant malgré ses conditions de vie bien difficiles.

Si la chaumière tombait en ruine, sa brouette rutilait sous la neige et le soleil de Morvan. Elle l'avait aménagée pour loger tous ses ustensiles : le banc, la pelle, le savon, des linges et son bâton. « *Les loups ont disparu dans le Morvan depuis longtemps mais on ne sait jamais !* » pensait-elle.

Et quand la route était trop longue, elle pouvait s'asseoir sur l'avant à la façon d'un fauteuil. Quel âge pouvait-elle avoir ? Nul ne le savait. Tous les jours, elle vérifiait sa brouette et partait laver le linge. Parfois quelques garnements du village murmuraient derrière les haies :

*"Ding, dang, dong !
C'est la Mère Clochet avec sa brouette...
Qui n'est pas belle !"*

Mais ils ne le criaient pas trop fort de peur que le bâton des vaches n'effleure leurs postérieurs si les parents l'avaient su.

Un jour aux Valottes, un autre à Bazolles et chaque quinze du mois, la lessiveuse venait au moulin de Marnay. Avec Camille la femme du meunier, il avait été convenu que si le 15 tombait un dimanche ou un jour férié, la lessive était reportée au jour suivant. En hiver lorsque la neige était là, la lessive attendait...

La Mère Clochet arrivait sur les coups des huit heures. Camille avait déjà préparé le linge et le fourneau. Comme d'habitude, la lessiveuse prenait l'eau dans le Ternin pour sa marmite. Tout le matin près de la roue du moulin qui tournait, elle frottait, tapait, retournait, rinçait le linge. A midi, elle mangeait avec la famille. Lorsque le meunier repartait à l'ouvrage, les deux femmes parlaient du pays.

« *Quelles nouvelles du bourg ?* demande Camille impatiente.

- *Il y a déjà du monde à l'hôtel. Quatre voitures et un camion, ce matin ! La pension est bien tenue. Hier j'ai vu l'Louis, ton beau-frère à la boulangerie. Il va bien. Il m'a même donné un bout de lapin,* répond la lessiveuse.

- *Alors, il braconne toujours. Tu n'veux toujours pas me dire comment tu es arrivée ici ? Moi, j'ai suivi mon mari. Nous nous sommes installés au moulin en 34 à la naissance de la p'tite, tente Camille.*

* P'tiot d'Paris : enfant confié à l'Assistance Publique et placé dans des familles du Morvan jusque dans les années 1970.

- *Ce serait trop long à expliquer. Ah, mais cette année, tu auras des prunes et du lilas* » esquive-t-elle en regardant le jardin du moulin. Encore quelques banalités sur les deux Parisiennes qui doivent arriver en juillet et après avoir vérifié sa brouette, il faut repartir avec 2 francs, 6 sous et une part de tarte.

Malgré un temps clément, le retour est difficile. Plus de dix fois, elle s'assied sur sa brouette et vérifie son matériel. Au moulin des Chaumes, on ne dit rien. Au moulin de Jarles, on s'étonne de l'entendre souffler et gémir : elle qui marchait avec tant d'ardeur. Au Moulin Neuf, elle suffoque. On lui demande si tout va bien. Elle répond que oui ! Mais la fatigue et la fièvre sont là. Arrivée au bourg, elle appelle l'un des garnements qui se cache encore derrière le muret.

« Viens. Préviens Monsieur le Curé. Je ne vais pas bien du tout. Fais vite, je vais mourir ! »

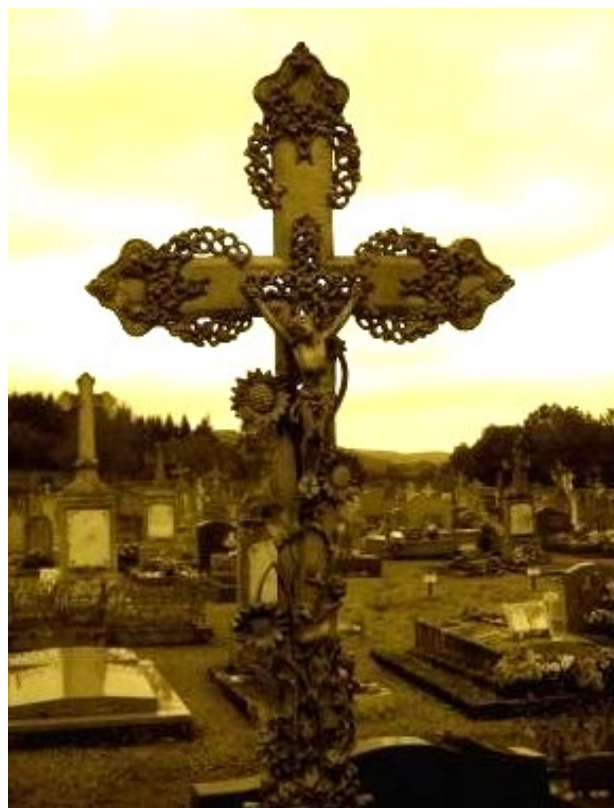
Effronté et arrogant d'ordinaire, le gamin prend peur et court jusqu'au presbytère. Par chance, le prêtre est là. Rapidement, le voilà chez la Mère Clochet agonisante.

« Mon Père, avant de partir, voici mon testament. Sous la brouette près de la pelle à linge, vous trouverez 10 Louis d'or de feu mon mari. Vers 1920, il avait gagné beaucoup d'argent. Nous vivions aisément à Paris mais il est mort du choléra. La roue a tourné. Je n'ai pas d'enfant. Pour mon enterrement, je voudrais une belle croix, des chants, des fleurs et un sachet de dragées pour chaque villageois. Cela devrait suffire. » dit-elle au curé dans son dernier souffle.

Trois jours plus tard lors des obsèques de la mère Clochet, Camille et bien d'autres villageois eurent l'immense surprise d'avoir un sachet de dragées... Bien sûr, ils ne surent jamais la vérité.

Mais si aujourd'hui vous connaissez le mystère de la brouette de la Mère Clochet, c'est que votre aimable narrateur fut le garnement du village. Celui qui a épié la conversation entre la lessiveuse et le prêtre. Celui qui avec regret maintenant, se moquait d'une femme bien courageuse.

Augustin Aurora, avril 2020



Le cimetière
d'Alligny-en-Morvan.